



Contact ▶▶▶  
 François-Joseph DANIEL  
 UMR GESTE MA-8101  
 ENGEEES-Irstea  
 1 quai Koch  
 67000 Strasbourg  
 daniel.francois-joseph@engees.unistra.fr

## Décrire les nuisances olfactives à l'aide du *Smellscape*

Cas d'un « paysage odorant » en Alsace centrale

Léo MARQUIE & François-Joseph DANIEL

Lorsqu'une situation de nuisance olfactive est avérée, un observatoire des odeurs peut être mis en place pour mieux comprendre le phénomène et ses évolutions dans le temps. Si ces observatoires mobilisent une grande diversité de méthodes et d'outils (modèles de dispersion, olfactométrie, analyses sensorielles, etc.), ils ne parviennent toutefois pas à qualifier les odeurs et les ressentis de gênes de façon rétrospective. Comment en effet décrire une situation de gêne olfactive passée tout en conservant la richesse et l'authenticité des perceptions et des sensations ? Comment retracer tout à la fois l'historique des épisodes odorants, la qualité des expériences de gêne et les dynamiques de mobilisation sociales qui se créent en situation lorsqu'aucun observatoire n'a été mis en place au préalable ? Ce 4 pages tente de donner une réponse à ces questions en montrant que le concept de *smellscape* (Porteous, 1985), ou « paysage odorant », peut être utile pour décrire, dans le temps, une situation de nuisance. Il s'appuie sur l'analyse d'un cas de nuisances survenues sur le territoire de Châtenois et de Scherwiller en Alsace Centrale, et montre que l'enquête anthropologique approfondie, utilisant plusieurs sources de données, permet de retracer les grandes évolutions qualitatives du territoire de gêne.

### Smellscape et nuisances olfactives<sup>1</sup>

Au même titre qu'il existe des paysages visuels ou sonores, l'expérience du territoire nous invite à considérer également, parfois avec intensité, les paysages odorants, ou *smellscape* (Porteous, 1985). Cette notion suggère que les territoires, selon leurs caractéristiques physiques, sociales, géographiques, émettent des odeurs et que celles-ci peuvent marquer l'identité des lieux. Comme toute autre forme de paysage, les *smellscape* sont des espaces sensoriels issus de la rencontre entre des qualités matérielles (molécules odorantes) propres à un territoire donné et des perceptions réalisées par des êtres dotés de sensorialité.

Ces paysages sont loin d'être figés, bien au contraire. Ils relèvent de perceptions souvent discontinues, fragmentaires et épisodiques. Ces types de paysage constituent moins des constructions

stabilisées que des réalités potentiellement changeantes, élaborées dans le flux ininterrompu des expériences sensorielles. Ces *smellscape* ne peuvent être réduits aux seuls stimuli odorants ; ils sont souvent en interaction avec les autres sens, et relèvent de la multi- ou inter-sensorialité (Porteous, 1985 ; Candau, 2010). Cette appréhension multi-sensorielle se retrouve dans le langage mobilisé pour décrire les odeurs qui emprunte très facilement à des registres linguistiques transversaux. Ces formes de « langages olfactifs », souvent rudimentaires, présentent une grande variabilité selon les cultures (Classen, et al., 2002). Elles sont emblématiques de la dimension collective, sociale et culturelle des manières d'appréhender et de qualifier les odeurs.

Enfin, les paysages odorants génèrent inévitablement des identités, des affects et des émotions. Les expériences olfactives vécues peuvent être associées à des sentiments très contrastés (bien-être, malaise, dégoût, etc.). Les cas de nuisances olfactives engendrent des situations de

<sup>1</sup> Cette étude s'appuie sur le travail réalisé par Léo Marquié en stage au laboratoire GESTE en 2018 (cf. Marquié, 2018)

gêne environnementale éprouvantes pour les personnes qui en font l'expérience (Daniel, 2019a). Nous souhaitons, dans la suite de cet article, faire la description d'une de ces situations et démontrer ainsi l'intérêt de la notion de Smellscape.

### Méthode

Le cas d'étude se situe en Alsace Centrale, sur un territoire situé entre Châtenois et Scherwiller. Ce site a été marqué, ces dernières années, par de forts épisodes odorants provenant des installations de traitement des déchets présents sur le territoire. Il s'agit principalement d'une Installation de Traitement des Déchets Non Dangereux (ISDND) et d'une plateforme de compostage (ouvertes respectivement en 1979 et 1994), toutes les deux sous la responsabilité du Smictom d'Alsace Centrale. Des épisodes odorants ont commencé en mai 2016 et se sont prolongés pendant plusieurs mois. Ils ont donné lieu à un fort mécontentement parmi les riverains qui se sont structurés en association locale. L'étude du paysage odorant montre que les nuisances olfactives sont bien antérieures à 2016, et que plusieurs phases historiques peuvent être identifiées.

La mise au jour de ces phases s'est appuyée principalement sur une série d'entretiens réalisés en 2018 avec les résidents (22), pour recueillir leurs perceptions. Ces témoignages ont été croisés avec des données plus techniques relatives aux installations de traitements des déchets pour comprendre la correspondance entre les perceptions, la matérialité des sources odorantes et les caractéristiques des installations. Ils ont également été complétés par des ressources écrites qui ont renseigné davantage l'historique olfactif du territoire (périodiques locaux, bulletins municipaux, arrêtés, rapports annuels d'activité, etc.) Ces données ont permis de réaliser des cartes retraçant très sommairement les territoires de gêne et leur évolution dans le temps.

Nous présentons maintenant le paysage odorant d'Alsace Centrale tel qu'il a été perçu et vécu par ses résidents entre 1990 et 2018.

### Des premières odeurs à leur réprobation locale (1990 à 2004)

Les premiers indices de dégradation du paysage odorant remontent au début des années 1990 où des odeurs périodiques émanent de l'ISDND. Ces mauvaises odeurs qualifiées par les riverains directs de « puantes » et « désagréables » sont décrites comme des odeurs d'« œuf pourri », de « décharge », de « méthane » ou de « poubelle ». Elles apparaissent la plupart du temps au cours de l'été, faisant de cette période un moment d'inconfort olfactif récurrent. La gêne est décrite comme une situation épisodique, caractérisée par « des hauts et des bas » suivis d'un retour à la normale.

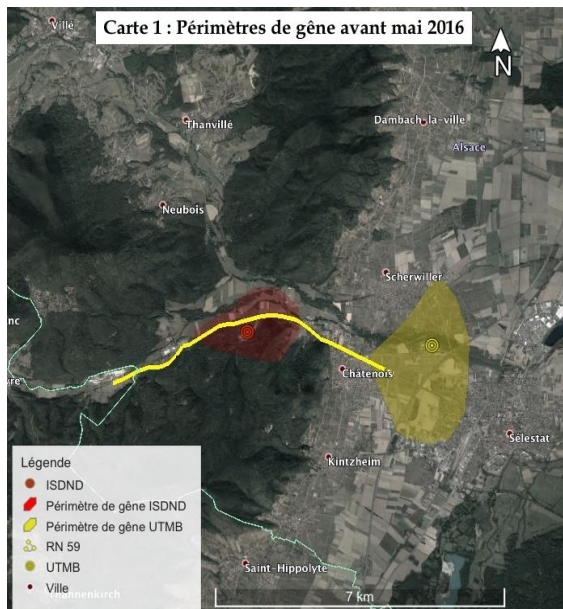
Les odeurs provenant de l'unité de compostage ont été perçues, quant à elles, dès les débuts de l'exploitation de la plateforme et ce indépendamment des saisons. Elles n'ont pas été vécues par tous les enquêtés de la même manière. Au départ, ces odeurs ont été qualifiées de « naturelles ». Pour certains enquêtés, les odeurs de compostage jouissent d'une certaine tolérance. Elles sont associées à la campagne et font facilement référence à l'enfance, notamment pour ceux ayant grandi en milieu rural. Mais l'augmentation de leur intensité et de leur récurrence autour de l'installation va entraîner chez d'autres riverains un sentiment de dégradation de leur cadre de vie mettant en cause aussi bien l'installation de compostage que l'ISDND. Ce déplacement d'un trouble perçu toléré vers un trouble jugé désagréable rend compte d'une dynamique graduelle d'éveil de l'attention (Daniel, 2018b). Il donne le sentiment aux riverains qu'« il se passe quelque chose » (Emerson & Messinger 1977), et ce malgré les nombreuses améliorations techniques apportées aux installations de traitement.

### Quand les odeurs font la réputation du territoire (2005 à Mai 2016)

L'année 2005 marque un tournant chez les riverains qui décrivent une situation se dégradant fortement. Les épisodes odorants se multiplient et de nombreux

riverains commencent à considérer que « quelque chose ne va pas » (Breviglieri & Trom, 2003 : 2). Le 1er mars 2005 quarante et une personnes, riveraines de l'ISDND, se rassemblent sous une bannière commune : le « Comité de Défense des riverains du Heidenbuhl ». Ils co-signent un manifeste adressé à plusieurs élus locaux et dirigeants du SMICTOM. Les signataires dénoncent les dégagements permanents d'odeurs « nauséabondes » du site d'enfouissement et leur diffusion intempestive dans le voisinage depuis plusieurs mois. Cette plainte collective correspond, dans la chronologie d'exploitation du site, à la saturation de la zone exploitée entre 1997 et 2005 et au début des travaux d'aménagement d'extension de l'ISDND (casier Sud exploité de 2005 à 2012).

Cette mise en éveil des sens contamine également l'installation de compostage qui, de son côté, continue d'émettre de fortes odeurs. Les ressentis de gêne se situent principalement dans le lotissement situé de l'autre côté du Giessen, dans les quartiers des unités mobiles de la gendarmerie et dans le quartier du Heiden à Sélestat (cf. carte 1).



Ces mauvaises odeurs, perceptibles depuis l'axe routier très fréquenté (la RN59) qui jouxte la limite nord-est du site, forgent petit à petit la réputation du territoire qui sera associée très fortement aux mauvaises odeurs.

« Y'a beaucoup de gens qui ne connaissent Châtenois que pour

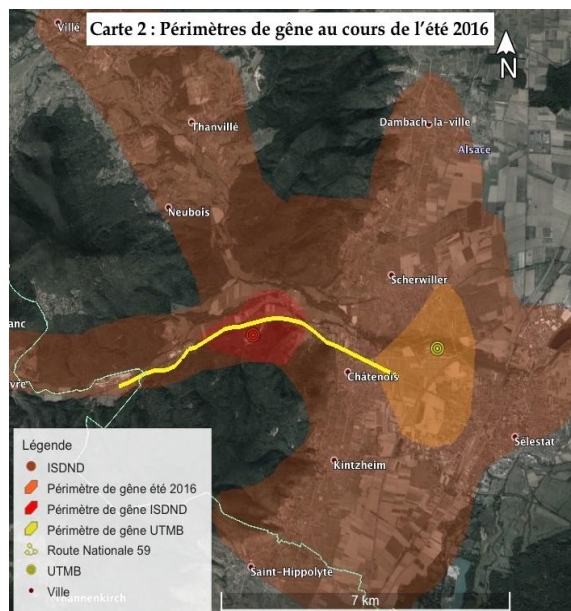
ses odeurs. Pourquoi ? Parce que quand vous allez à Paris, vous passez par Nancy, vous prenez Sainte-Marie-Aux-Mines et vous passez devant le site. Et si vous avez vos fenêtres ouvertes, vous y avez droit. » Riverain CSDND7

Cette situation de gêne perdure jusqu'en 2013 où un « Plan Odeur » visant à réduire sur plusieurs années et de façon significative les émissions odorantes est lancé par le gestionnaire du site. Mais la situation se dégrade subitement en mai 2016.

### Les agressions olfactives de l'année 2016

Le 30 Mai 2016, le relargage dans le réseau d'assainissement public d'une poche d'accumulation de lixiviats chargés en hydrogène sulfuré provoque des odeurs d'intensité inédite dans le voisinage. Cette quantité surabondante de lixiviat est due à des épisodes de fortes pluies survenus les jours précédents. Pendant les semaines et mois qui suivent l'incident, des exhalaisons puissantes d'œufs pourris se répandent dans les conduites du réseau d'assainissement et dans l'atmosphère.

Le phénomène odorant s'étend dans un périmètre géographique dépassant les frontières odorantes habituelles du site d'enfouissement, touchant des populations jusqu'alors non concernées (cf. carte 2). Les épisodes introduisent une nouveauté dans le phénomène odorant perçu. D'une part, les riverains doivent composer avec de nouvelles odeurs, celles caractéristiques des lixiviats expulsés par le réseau et des émanations de mâchefers utilisées pour recouvrir les déchets. D'autre part, de nombreux ménages raccordés à l'assainissement public sont touchés par des vagues de remontées d'effluents gazeux et liquides.



Malgré les mesures mises en place par le Smictom (évacuation des surplus de lixiviats par citernes, injection de poudre d'hydroxyde de fer pour neutraliser l' $H_2S$ ), plusieurs vagues odorantes sont perçues par les riverains au cours de l'été qui suit. Ces épisodes sont alors vécus comme de véritables agressions répétées.

« Sur tout l'été 2016, on a beaucoup souffert, et l'oeuf pourri remontait dans la maison. C'était horrible ! Les salles d'eau, la cuisine... Les wc. (...) Donc moi j'avais trois sorties d'odeurs dans la maison. Ce qui fait que dans la maison, certains soirs, j'avais du mal à rester. » Riverain CSDND1

Suite à ces épisodes odorants, une association de défense de l'environnement voit le jour pour dénoncer les atteintes à l'environnement et à la qualité de vie des habitants de Châtenois et Scherwiller<sup>2</sup>. Plusieurs riverains, parmi les plus proches des deux sites, continuaient au moment de l'enquête à se déclarer gênés par les odeurs du Smictom.

### Conclusion

En déroulant le fil chronologique des expériences olfactives, nous avons mis en évidence les évolutions du smellscape

<sup>2</sup> Il s'agit de l'Association de Défense de l'Environnement, de la qualité de l'Air de la Population de Châtenois, Scherwiller et environs (ADEAP)

d'Alsace Centrale. Cet exercice a permis de prendre du recul par rapport à une situation de crise survenue en 2016 qui en réalité traduisait un historique de nuisance plus ancien. Il a permis de mieux saisir les caractéristiques du territoire de gêne et ses évolutions dans le temps : types d'odeurs perçues, qualité des affects, dynamiques et mobilisations sociales, populations touchées, etc. Il est aussi parvenu à connecter les caractéristiques fonctionnelles des installations (incidents, changements techniques, évolutions réglementaires, etc.) avec l'apparition ou la disparition d'une odeur. Malgré les limites et incertitudes associées à ces reconstructions rétrospectives des territoires de gênes (approximation cartographique, vocabulaire olfactif relativement pauvre, mémoire potentiellement défaillante, etc.), cette approche historique présente un réel intérêt et peut être utilisée en complément d'autres méthodes.

### Références bibliographiques

- Breviglieri, M., & Trom, D. (2003). Troubles et tensions en milieu urbain. Les épreuves citadines et habitantes de la ville. *Les sens du public. Publics politiques, publics médiatiques*, PUF, Paris.
- Candau, J. (2010). Intersensorialité humaine et cognition sociale. *Communications*, (1), 25-36.
- Classen, C., Howes, D., & Synnott, A. (2002). *Aroma: The cultural history of smell*. Routledge.
- Daniel, F. J. (2019b). La gêne olfactive comme processus collectif d'attachement. *Ethnologie française*, (2), 421-434.
- Daniel, F. J. (2019a). Odour Pollution, Sensory Impediments and the Social Meaning of Being Annoyed. *Ethnos*, 1-20.
- Emerson, R. M., & Messinger, S. L. (1977). The micro-politics of trouble. *Social Problems*, 25(2), 121-134.
- Marquié, L (2018). *Les dynamiques socio-anthropologiques du phénomène de gêne olfactive : quelle place pour les ressentis ?* Mémoire de Master 2, MNHN.
- Porteous, J. D. (1985). Smellscape. *Progress in Geography*, 9(3), 356-378.